

---

Wo die Welten zusammentreffen – Der Komponist Wen Deqing

In seinem Werk perspektiviert und problematisiert Wen Deqing das Konzept einer Musik, die als universelle Sprache figurieren soll. Seine Kunst entwickelt sich in Spannungsfeldern zwischen Orient und Okzident, zwischen Tradition und Moderne und bemüht sich, künstlich errichtete Beschränkungen in der Wahrnehmung und im Denken aufzuheben.

---

## À LA CROISÉE DES MONDES

PAR DANIEL EISLER

Wen Deqing

Le compositeur sino-suisse Wen Deqing était de passage à Sion en janvier dernier à l'occasion de la dernière édition de Forum Valais (festival de culture actuelle valaisanne) qui a axé cette année ses manifestations musicales autour d'un programme d'échange entre musiciens suisses et chinois. Ce projet est à l'image des préoccupations artistiques de Wen Deqing : jeter des ponts entre les cultures, mettre en dialogue plusieurs traditions. On dit communément que la musique est un langage universel. L'œuvre de Deqing met en perspective et problématise cette question. Sa musique s'inscrit en effet dans deux champs de forces contradictoires mais complémentaires : tradition-modernité ; Orient-Occident.

L'ancrage de l'œuvre de Deqing dans cette double dialectique esthétique s'explique par son parcours artistique atypique. Originaire d'un petit village du sud de la Chine, Wen enfant apprend en autodidacte à jouer de l'erhu, instrument populaire traditionnel chinois se rapprochant du violon. Après la mort de Mao et la réouverture des universités, il suit le cursus à l'École Normale Supérieure de Fujian pour devenir professeur de musique, métier qu'il pratiqua pendant deux ans. Il vécut là son premier contact avec la musique occidentale classique. Il est ensuite, pendant cinq ans, compositeur en résidence de l'ensemble instrumental de Ningyia, ce qui lui permet de développer son écriture pour orchestre. Il complète ultérieurement sa formation au Conservatoire de Pékin où il découvre pour la première fois la musique contemporaine occidentale. En 1992, il a la possibilité de sortir de Chine pour poursuivre ses études à Genève et à Lyon auprès de Jean Balissat et de Gilbert Amy. Entre 2005 et 2006, il se perfectionne encore à l'Université Columbia de New York dans la classe de Tristan Murail. Il réside

actuellement principalement à Shanghai, où il enseigne l'analyse, la composition et l'exécution d'œuvres contemporaines.

La musique de Wen Deqing est de nature profondément concertante. En atteste le nombre élevé d'œuvres se référant à ce genre : deux concertos avec grand orchestre (*De la neige en été* : concerto pour violon ; *Traces IV* : concerto pour suona, sorte de trompette chinoise), un concerto pour pipa (luth chinois) et orchestre de chambre (*Spring, River and Flowers on a Moonlight Night*), un concerto pour erhu et orchestre traditionnel chinois (*Traces V*) et diverses œuvres de musique de chambre avec un instrument soliste.

Wen Deqing a découvert progressivement la musique occidentale, d'abord le répertoire classique puis, des années plus tard, les œuvres des compositeurs du 20<sup>e</sup> siècle. Il lui fallait apprivoiser et assimiler ces nouveaux langages, interroger et faire dialoguer ces traditions diverses et à partir de là trouver et développer son propre style et langage. Wen Deqing configure diversement ce dialogue entre toutes ces tendances :

- Il les confronte, les superpose. Cela se remarque notamment dans la présence d'instruments traditionnels chinois concertants avec un orchestre de formation occidentale.
- Il inverse les rôles. Il lui arrive de traiter l'orchestre classique comme s'il s'agissait d'instruments chinois. Un bon exemple de cette démarche se trouve dans son concerto pour suona et orchestre où les cordes à un moment de l'œuvre doivent jouer avec des plectres tel que cela se pratique dans la musique traditionnelle chinoise.
- Il trouve un compromis, ou une unité supralangagière. Son concerto pour pipa et orchestre de chambre



expérimente une continuité timbrique particulièrement développée et soignée entre l'instrument soliste et l'orchestre, l'orchestre imitant le jeu et les sonorités du soliste et vice-versa.

Par le procédé du dialogue, Wen Deqing cherche à faire apparaître l'unité fondamentale qui relie les divers styles et traditions que sa musique met en scène. Mais cette unité, il ne la recherche pas au-delà des langages, styles et traditions, il la trouve en deçà d'eux, en une expressivité brute, préculturelle, un état naturel et originel de l'expression, un discours immédiat, carrefour ou plutôt point de départ de tous les langages.

Cette caractéristique se remarque dans la nature extrêmement expressionniste de son discours musical, expressionnisme inspiré du Yi Chang, la technique déclamatoire traditionnelle du théâtre chinois. Celle-ci donne à chaque syllabe du discours sa couleur propre, une charge expressive particulière, caractéristique qui se retrouve d'ailleurs aussi dans la calligraphie traditionnelle, où chaque geste du pinceau condense une attitude émotionnelle propre. Cette technique déclamatoire est non seulement présente dans les œuvres vocales, telle que par exemple « Complainte » pour récitant et ensemble de percussions, mais est transposée aussi aux œuvres instrumentales imprimant aux lignes mélodiques cette façon sinueuse et extrêmement modulée de conduire le son, un son énoncé avec un vibrato quasi ornemental propre à cette tradition déclamatoire. Cela se remarque dans la série des œuvres intitulées « Traces » inspirées de l'art calligraphique.

L'utilisation de sons multiphoniques (spectres harmoniques étalés, sonorités brutes et tendues), d'instruments improbables improvisés à partir d'objets de la vie de tous les jours,

ainsi que la production par les instrumentistes de sons inarticulés, qui se rapprochent plus du cri et du bruit que de la musique, s'inscrit dans cette volonté d'expressivité originelle. Ces procédés se retrouvent par exemple dans *Traces IV*, *Complainte* ou encore dans *Two birds in cage*.

Ce côté originel apparaît aussi dans sa façon de traiter les lignes mélodiques. Celles-ci bien souvent se limitent à des bribes motiviques qui jaillissent d'un fond sonore indéterminable. Ainsi par exemple dans *The trill of steppe*, une œuvre pour violon, violoncelle et piano : du trille, matériau central de cette pièce, sorte d'état vibratoire originel, s'échappent des germes de phrases mélodiques, ne dépassant pas le statut de suggestion. Les premières mesures de ses concertos mettent en scène des procédés similaires. D'un fond indistinct joué par l'orchestre, s'animant et s'individualisant progressivement, jaillit la voix de l'instrument soliste comme projetée hors de cette masse originelle.

L'œuvre de Wen Deqing est sous-tendue par un projet d'ouverture et de synthèse généralisé. Elle met en scène des forces aussi éloignées que sont la tradition et la modernité, l'occident et l'orient, l'individu et la totalité. En cherchant une unité en deçà de chacune de ces tendances en une dimension originelle, elle s'ouvre à et réconcilie une opposition encore plus profonde : celle constituée par la nature et la culture.

La Liberté est le bien le plus précieux pour Wen Deqing. Et cette liberté lui donne les clés du processus d'ouverture et d'intégration qu'il recherche et vit à travers son œuvre, effaçant par là toutes les barrières et séparation artificielles et aveuglantes instaurées et cultivées par l'homme.

Liens : [www.deqingwen.com](http://www.deqingwen.com), [www.shcnmw.com](http://www.shcnmw.com)